

Première du 376e Plans-Fixes, le 20 novembre 2024, à 18h30., Cinémathèque suisse, Capitole, av. du Théâtre 6, 1005 Lausanne.

Entrée libre

Micheline Calmy-Rey

Professeure invitée à l'Université de Genève

Le souci de la transmission.

Tourné à Genève, le 19 juin 2024, 51'10 min.

Interlocuteur : Luis Lema

Images : Gilles Vuissoz

Son : Masaki Hatsui

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Micheline Calmy-Rey et de Luis Lema.

On ne présente plus Micheline Calmy-Rey... Conseillère fédérale, cheffe du Département des Affaires étrangères (2002 à 2011), elle a choisi l'Université de Genève pour le tournage de son Plans-Fixes. Depuis plus de dix ans, en qualité de professeure invitée, elle y donne des cours sur les théories de la négociation et la diplomatie helvétique. Une activité qui témoigne éloquemment de son souci de la transmission. Dans cet entretien conduit par Luis Lema, celle qui fut à deux reprises présidente de la Confédération (2007, 2011) évoque quelques moments-clés de son engagement. Au sein du Conseil d'Etat genevois (1997-2001) puis à la tête du DFAE où elle a mené sans relâche une politique de neutralité active de la Suisse, travaillé à la promotion de la paix et au respect des droits humains. Ce Plans-Fixes décryptage s'ouvre sur ses années d'enseignement.

Verbatim

« Je suis très reconnaissante à l'Université de Genève de m'avoir donné toute liberté pour le contenu de mes cours. J'y enseigne la politique étrangère de la Suisse qui - c'est mon sentiment - n'est pas suffisamment abordée. C'est qu'en Suisse romande on regarde du côté de la France et, en Suisse alémanique, vers l'Allemagne. Le point de vue *suisse* est donc souvent ignoré.

Dans cette salle, je traite de l'art et de la science de la négociation selon une méthode, inventée au Département des affaires étrangères, intitulée « Diplomatie Engineering. »

Faute d'expérience pratique de l'enseignement, j'ai effectué un gros travail de préparation, défini des thématiques. Soucieuse de me tenir au courant des évolutions, j'ai fait appel à des experts pour certaines questions politiques parmi les plus pointues.

Je pense que mes étudiants sont intéressés par ce que j'ai connu à la tête du DFAE. Le leur transmettre est pour moi quelque chose de vivifiant, j'y prends beaucoup de plaisir et j'ai l'ambition de croire qu'il en va de même pour eux. J'ajoute qu'à l'Université de Genève ce sont les étudiantes et

les étudiants qui évaluent leurs professeurs ! C'est dire que je ne suis pas là pour raconter des anecdotes relatives à ma carrière politique mais pour enseigner une matière qui est sérieuse. Ce n'est pas de la poésie... »

Genève : redresser les finances de l'Etat.

Après avoir été députée au Grand Conseil genevois durant de longues années (1981-1997), Micheline Calmy-Rey est élue au Conseil d'Etat. Elle y siégera de 1997 à 2002. En charge du Département des finances, elle affronte la situation catastrophique dans laquelle se trouvent les comptes de l'Etat. Il s'agit de redresser la barre. Pour y parvenir, la grande argentièrè concocte un programme d'économies. Echec retentissant en votation populaire. « J'ai pensé : si les économies, ça ne marche pas, tentons d'agir sur les recettes. C'est ce que nous avons fait. Nous avons engagé des inspecteurs fiscaux, traqué les fraudeurs et fait rentrer de l'argent. J'avais lancé une grande campagne de publicité, affiches au format R12 et spots TV, pour expliquer aux Genevois à quoi servaient leurs impôts. Payez-les leur disions-nous ! Je n'ai pas oublié cette séance au Grand Conseil au cours de laquelle on m'a lancé : « Mais, vous dépensez de l'argent, Madame, pour de la publicité, c'est scandaleux ! ». Alors que j'étais en train de répondre au député qui m'avait interpellé, un directeur de l'administration fiscale a couru vers moi en me confiant : « J'ai les derniers chiffres, c'est un million par inspecteur qui rentre ! » Ce qui nous a permis, petit à petit, de diminuer la dette. » Ajoutons que, durant la même période, Micheline Calmy-Rey, qui avoue avoir tenu un « carnet du lait », a contribué au sauvetage de la Banque cantonale genevoise (BCG). Elle s'en explique, n'omettant aucun détail.

Au DFAE, le « dialogue inclusif. »

Le 4 décembre 2002, Micheline Calmy-Rey fait son entrée au Conseil fédéral. Auréolée de ses réussites à Genève, elle est à tout à la fois... femme, genevoise représentant Genève et... socialiste ! Voilà qui fait beaucoup de minorités lui fait observer Luis Lema qui l'interroge. « Non seulement Berne ne me connaissait pas mais, moi, je ne connaissais pas Berne toute ma vie politique s'étant déroulée à Genève. »

Cheffe du Département des Affaires étrangères, elle s'adapte, apprivoise la langue et la mentalité suisses alémaniques. « J'ai découvert combien le rapport mixte suisse romand-suisse alémanique-suisse italienne était important. De ce rapport dépend qu'on ne soit ni français ni allemand, ni italien, mais quelque chose de différent, c'est-à-dire « suisse ». Ce mélange nous confère une mentalité pragmatique et favorise l'écoute de l'autre. » Et de souligner : « Il n'est pas de minorités en Suisse dans la mesure où chacune des parties composant notre pays est prise en compte. J'ai été très fière de représenter cette Suisse-là à l'étranger (...) Très fière avec l'envie d'être utile et de le démontrer au plan international. Moi qui viens de Genève, je connaissais l'importance des organisations internationales qui y sont installées. » N'ignorant rien des « atouts de la Suisse, sa neutralité, son

excellente diplomatie capable d'accomplir des choses qu'on peut (peut-être) ne pas imaginer. A commencer par les bons offices. »

Avec Micheline Calmy-Rey, la Suisse sort de l'ombre. Quittant le Conseil fédéral en 2011, en l'espace de huit ans, elle aura conduit, avec ténacité et exigence, une politique de neutralité active.

Promotion de la paix, respect des droits humains, lutte contre la pauvreté, lancement de l'Initiative de Genève, contribution déterminante à l'indépendance du Kosovo, médiation entre l'Arménie et la Turquie, la Géorgie et la Russie – à ce propos, elle évoque sa rencontre avec Vladimir Poutine auquel elle tient tête...

En conclusion de cet entretien filmé très politique, Micheline Calmy-Rey reconnaît avoir dû... se « défendre, même par rapport à mes petites-filles... qui me disaient : « Non mais, enfin, comment, tu vas serrer la main à des gens pareils ? Ce à quoi je répondais que, si l'on veut trouver le chemin de la diplomatie, eh! bien, il faut parler avec toutes les parties impliquées. Cela s'appelle le dialogue inclusif. » Qu'elle pratiqua encore une fois en 2008, à Téhéran (*), lors de sa rencontre avec le président Mahmoud Ahmadinejad et son ministre des affaires étrangères. Rencontre qui la vit défendre notre conception des droits humains. « J'étais la cheffe de délégation et ils devaient me considérer et ne pas regarder par terre quand je parlais. Mais voilà, pour faire le job, il fallait porter un foulard sur la tête...Et j'ai fait le job ! »

(*) La Suisse représente les intérêts américains en Iran depuis la prise d'otages à l'ambassade des États-Unis à Téhéran en 1980, rappelle le DFAE sur son site. En tant que puissance protectrice, elle permet aux deux pays de maintenir un minimum de relations diplomatiques et consulaires.